

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

154-155 | avril-septembre 2000

Question de parenté

Sarah Franklin & Helena Ragoné, eds., *Reproducing
Reproduction. Kinship, Power and Technological
Innovation*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, 245 p., index, ill.,
graph., tabl.

Catherine Deschamps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2735>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 769-770

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Catherine Deschamps, « Sarah Franklin & Helena Ragoné, eds., *Reproducing
Reproduction. Kinship, Power and Technological Innovation* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne
le 28 novembre 2006, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2735>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Sarah Franklin & Helena Ragoné, eds., *Reproducing Reproduction. Kinship, Power and Technological Innovation*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, 245 p., index, ill.,
graph., tabl.

Catherine Deschamps

- 1 Cet ouvrage collectif, écrit dans la dynamique de la rencontre de l'Association Américaine d'Anthropologie (AAA) tenue en 1993, confronte les thèmes de la reproduction et de la parenté avec les nouvelles technologies. Le but est de redéfinir les contours culturels de ces thèmes au moyen des jeux de miroir offerts par les technologies récentes et des lieux de pouvoir politique, administratif ou professionnel.
- 2 Deux articles, enrichissants mais placés, contre toute logique, dans le dernier tiers du livre, rompent la progression et l'ancrage technologique. Ils proposent des approches traditionnelles de la reproduction et de la parenté. Il s'agit de l'étude de Laury Oaks, où l'on apprend que les femmes irlandaises, du fait des lois d'exception qui régissent l'avortement dans leur pays, ne bénéficient pas des mêmes droits de circulation dans l'Europe de Maastricht que les autres citoyens européens ; et de celle de Judith Modell, qui propose une ethnographie des procédures de placement à Hawaï et observe une « déshawaïsation » des enfants donnés en garde, le plus souvent à des familles de culture états-unienne.
- 3 Excepté ces deux textes, l'agencement du livre va crescendo dans l'ordre de la technique. Abordée d'abord dans ses liens avec la grossesse et la fabrication d'enfants, la reproduction est envisagée en fin de recueil dans les applications que suggère son modèle social en ce qui concerne la création de programmes informatiques « intelligents ».
- 4 À travers une recherche sur l'échographie, Janelle S. Taylor montre bien les glissements entre un examen initialement prescrit en cas de doute sur la « normalité » du fœtus, et un

recours à l'échographie qui tend à devenir systématique et à créer, avant la naissance, un sentiment d'attachement à ce qu'on ne considère plus comme un fœtus, mais comme une personne. Selon cette logique, l'échographie offre une arme aux militants opposés à l'avortement.

- 5 Les articles de Charis Cussins et Sarah Franklin portent sur les traitements de l'infertilité. Alors que plus de la moitié des causes d'infertilité viennent des hommes, ce sont les femmes qui continuent à ingérer le plus de drogues et à subir le plus d'exams. Les temps d'espoir et de désespoir sont réglés par les menstrues, et la réussite du traitement passe, dans les discours recueillis, par la grossesse de la femme et non par la venue d'un nouveau-né (Charis Cussins). Ainsi, les nouvelles techniques utilisées pour « produire » des enfants, et les professionnels qui les mettent en œuvre, calquent les procédures sur les modèles normatifs présents dans la société. Dans le même ordre d'idée, Nancy Press *et al.* notent que les femmes cherchent à avoir des « bébés parfaitement normaux » et non des « bébés parfaits ».
- 6 Helena Ragoné, pour sa part, développe l'idée qu'avec les traitements de l'infertilité, les fécondations *in vitro* et les mères porteuses, on entre dans un espace de reproduction lié à des choix et à des demandes de consommation. La grossesse n'est plus nécessairement consécutive à un rapport sexuel, et, en même temps que le lien organique entre la mère et le fœtus est mis à mal, il y a dispersion des niveaux de parenté. L'auteur explique aussi en quoi, avec les technologies modernes, en « défamiliarisant » ce qui était jusqu'ici perçu sur le mode de la production « naturelle » des humains, on fait perdurer l'espoir d'avoir coûte que coûte des enfants, ancrant des sentiments de culpabilité en cas d'échec.
- 7 Le dernier article est le seul écrit par un homme, Stefan Helmreich. Le sexe de l'auteur n'aurait pas de sens particulier si celui-ci n'observait que le domaine dont il rend compte, la production d'ordinateurs, reste une chasse gardée masculine (de même que la réflexion sur la grossesse et la production d'enfants semblent majoritairement réservées aux femmes, si l'on s'en tient au sexe des auteurs des articles précédents). Son propos est de montrer comment les conceptions occidentales traditionnelles de la reproduction et de la parenté sont transplantées dans la production de programmes informatiques évolutifs. Il explique de quelle façon il est possible de tracer le sexe (masculin) des programmeurs dans les programmes que ceux-ci inventent, et comment ces programmes, une fois lancés, deviennent des entités féminines chargées de donner naissance à la progéniture informatique, comparée à une progéniture humaine. Faisant tout d'abord penser à un roman de science-fiction, cet article de clôture se révèle tout à fait stimulant et novateur.
- 8 Dans l'ensemble, le pari, affirmé en introduction, d'insister sur la construction sociale de la reproduction et de la parenté est tenu. Excepté Sarah Franklin, qui ne discute pas son choix de ne s'intéresser qu'à des témoignages de femmes ou de mères, les autres chercheurs réfléchissent, en amont des analyses et des résultats, sur l'incidence de leurs problématiques et de leurs méthodologies. Dans un domaine où les errances essentialistes sont fréquentes, y compris de la part de sociologues et d'anthropologues, on est ravi de constater que les auteurs ont su éviter beaucoup d'écueils et produire une forme convaincante d'épistémologie « en direct ».

AUTEUR

CATHERINE DESCHAMPS

EHESS, Paris.